

Appel à contributions

Revue sénégalaise des sciences de l'information / numéro 2 - LARSIC-EBAD- ETHOS-UCAD

Les savoirs endogènes en question

Sous la direction de Aminata KANE et Moussa SAMBA

Depuis plusieurs années la question de la valorisation des savoirs endogènes est suspendue aux lèvres des académiciens et des organisations non gouvernementales (ONG). Pendant longtemps, ils avaient, semble-t-il, négligé la contribution de ce type de patrimoine à la science. Ces réflexions ne sont pas nouvelles au regard de l'histoire qui les conditionne, d'autant plus que ces savoirs suscitent des orientations épistémologiques, sociales, politiques et médiatiques. La marginalisation des savoirs endogènes aurait pour départ la traite négrière (M'Bokolo, 1998), les questions liées au droit colonial, le code noir des indigènes (Doguet, 2009) et la mission civilisatrice qui sous-tendait l'idée d'élever les civilisations inférieures au niveau de la civilisation occidentale. Dans la même veine, le manque de consensus sur leur dénomination, tantôt considérées comme des savoirs traditionnels, savoir locaux (Geertz, 1986), savoirs vernaculaires, savoirs autochtones (Barrou & Crossman, 2001), savoirs indigènes, savoirs endogènes (Hountondji, 1994) témoigne de l'intérêt qu'ils suscitent et l'importance de trouver une définition englobante pouvant satisfaire les détenteurs de ces savoirs et les scientifiques notamment avec les travaux amorcés sur leur possible classification (Agrawal, 2002).

Il existe différents projets qui s'inscrivent dans un processus de valorisation de ces savoirs, notamment ceux des Nations Unis (1992¹) d'une part qui reconnaissent que « les communautés locales et des populations autochtones dépendent étroitement et traditionnellement des ressources [...] sur lesquelles sont fondées leurs traditions et qu'il est souhaitable d'assurer le partage équitable des avantages découlant de l'utilisation des connaissances (endogènes), des innovations et des pratiques traditionnelles intéressant la conservation de la diversité biologique et l'utilisation durable de ses éléments ». Ceux de l'Unesco (1972², 2003³, 2005⁴) qui à travers son programme « Systèmes de savoirs locaux et autochtones » d'autre part, insiste sur la dimension matérielle et immatérielle des savoirs endogènes en les considérant comme des « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que des instruments, objets, artefacts et espaces culturels » [...] que les communautés, les groupes et, [...] les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.

Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, et « recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine » (Unesco, 2003). Ainsi, Béatrice Collignon (2005), dans le *Bulletin de l'Association de géographes français*, stipulait que les travaux en ethnoscience des années 1950, ainsi que ceux de Claude Lévi-Strauss (La pensée sauvage) ont montré que « les savoirs vernaculaires sont une construction intellectuelle et ne peuvent être réduits à une praxis fondée sur l'expérience empirique. (Les savoirs endogènes) s'élaborent dans un mouvement de mobilisation conjointe d'unités d'informations de types très divers issues de l'expérience, de raisonnements abstraits relevant [...] de réflexions d'ordre philosophique, de la spiritualité individuelle et collective, de croyances, de rêves et d'émotions qui, ensemble, forment ces savoirs » (Collignon, 1996). Cette dimension matérielle et immatérielle tend à propulser des réflexions sur les techniques et méthodes de conservation pour

¹ La Convention sur la diversité biologique, traité international pour un avenir durable: <https://www.cbd.int/doc/legal/cbd-fr.pdf>

² UNESCO (1972). Convention sur la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel

³ UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003

⁴ UNESCO (2005). Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles : https://fr.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/2913_16_passport_web_f.pdf

la raison qu'ils font partie du patrimoine socio-culturel africain. Les travaux de Hountondji (1994) ont joué un rôle important dans la déclinaison d'un cadre définitionnel des savoirs endogènes et à les différencier des savoirs exogènes. Les organismes internationaux tels que l'Unesco, le Codesria, Enda tiers monde, l'Institut des Mondes Africains (IMAF), etc. ont compris les enjeux patrimoniaux et identitaires qui les sous-tendent. Cette prise de conscience a donné naissance à des initiatives importantes ambitionnant dans ce même sillage l'enseignement des langues locales puisque les savoirs endogènes ont la particularité d'être transmis par ces biais.

Cet appel à contribution s'inscrit dans la continuité des préoccupations philosophiques de Valentin Yves Mudimbe, qui prône la construction d'une "science autochtone" qui chercherait à appréhender les réalités socio-culturelles africaines en réinventant l'Afrique. Il est question d'une déconstruction critique des discours sur l'Afrique en reconstituant la *Bibliothèque coloniale* qui impliquerait la "fabrique" d'une archéologie des représentations de l'Afrique en dépassant les discours universalistes dominant portés par les « polices discursives » (Mudimbe, 1988 : 34). Car, en effet, pour l'auteur, « constituer la discursivité en objet, c'est supposer qu'en toutes circonstances il n'est pas possible de dire n'importe quoi, n'importe comment et en n'importe quel lieu, et que ces coordonnées définissent une identité énonciative. Dans l'espace discursif, le même se constitue dans l'autre, le dehors investissant le dedans par le geste même qui l'expulse. Le discours ne peut être reconnu et cru que s'il peut offrir la preuve du contraire. Le discours n'a raison que dans la mesure où l'on croit que c'est bien l'autre qu'il détruit et non son simulacre » (Bisanswa, 2000). Il est donc question d'investir les sciences humaines et sociales en analysant le regard neuf que peuvent apporter les savoirs endogènes aux études postcoloniales et aux sciences de l'information et de la communication dans la mesure où ils émanent de pratiques communicationnelles invitant à des réflexions sur les modalités d'appropriation, mais surtout sur la manière dont ces savoirs se construisent, se transmettent et se pratiquent au sein des communautés. Cet appel se propose de faire un examen critique sur l'adhésion, la contribution et la posture éthique et scientifique des chercheurs s'intéressant à ces savoirs.

Le cadre thématique de cet appel sera décliné sous six (6) axes. Que pouvons-nous apprendre des savoirs endogènes ? Doit-on parler de savoirs ou de connaissances endogènes ? Comment peuvent-ils modifier le rapport aux savoirs scientifiques ? Comment caractériser leur place au sein de la communauté scientifique et dans les différents savoirs ? Quelle légitimité peut-on conférer aux savoirs endogènes ? Faut-il nécessairement des stratégies de validations pour leur attribuer une *scientificité* reconnue ? Et quelle est la responsabilité des scientifiques, des organismes non-gouvernementaux et des organismes internationaux et des institutions documentaires (Archives, Bibliothèque et Musée) ? Cet appel ambitionne d'explorer les apports transversaux entre savoirs endogènes et savoirs exogènes, leurs points de convergences ou de divergences ou encore les stratégies de patrimonialisation qui peuvent être mises en œuvre. La patrimonialisation est ici entendue sous deux formes : la première entend examiner la diversité des savoirs dits locaux ou endogènes en les considérant comme des « objets patrimoniaux » (Davallon, 2006). La seconde implique l'examen des actions permettant de faire de ces connaissances matérielles, immatérielles, symboliques et sacrées des objets patrimoniaux destinés à être sauvegardés.

Le comité scientifique invite les chercheurs à soumettre des contributions originales portant sur la thématique « **savoirs endogènes en question** ». Les propositions doivent partir d'une part de réflexions sur les enjeux de la préservation, de la transmission, de la circulation et de la validation des savoirs endogènes, et d'autre part, d'études de terrain et de recherches actions participatives. Ainsi, les propositions pourront s'inscrire dans les axes suivants :

- **L'axe 1** porte sur les questions épistémologiques et sémantiques entre savoirs traditionnels, savoirs endogènes, savoirs vernaculaires et l'oralité dans la transmission des connaissances, puisqu'ils s'orientent sur des formes d'organisation sociales et culturelles. Cet axe sera le lieu d'examiner l'apport du *folk science* (ethnoscience), en ce sens qu'elle participe « d'une démarche ethnographique visant à mettre en lumière les processus et systèmes cognitifs, particulièrement dans leurs aspects classificatoires et

nomenclaturaux, processus et systèmes ayant permis et permettant aux sociétés une mise en ordre opérationnelle des faits, objets et phénomènes de leurs environnements naturels et aussi sociaux » (Barrau et al., 1985). Il s'agira de discuter de l'apport des conventions des Nations Unies, de l'Unesco notamment à travers le Protocole de Nagoya (2010) dans le processus de valorisation des savoirs endogènes, en ouvrant des pistes de réflexion orientées entre autres sur leur complémentarité avec les archives culturelles, leur patrimonialisation et les enjeux relatifs à la propriété intellectuelle.

- **L'axe 2** interroge l'apport des savoirs endogènes pour la compréhension des objets culturels exposés dans les musées en mettant en perspective les questions liées à la sacralité, au visible et à l'invisible (symbolique et mystique) et à l'exposition d'objets qui relèvent souvent du secret. Ces questions interpellent d'abord la manière de considérer les objets (simple objet exposé, culturel) et la dimension culturelle qui les traverse et qui leur donne du sens.
- **L'axe 3** questionne l'identité et l'interculturalité dans la construction des savoirs endogènes en interrogeant les possibles critères de classification de ces connaissances, et en appréhendant leur apport au développement des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC).
- **L'axe 4** : ici, les réflexions pourront porter d'une part, sur la scientificité des savoirs endogènes (les outils et les moyens de validation, les techniques de collecte et de mise à disposition). D'autre part, sur les stratégies de valorisation par le numérique, notamment avec le web sémantique, en examinant leur impact sur la société, la promotion des langues locales, les pratiques culturelles et la défense des droits des autochtones.
- **L'axe 5** : il s'agira d'appréhender l'articulation entre l'ouverture des savoirs (*sciences ouvertes*), la justice cognitive, les communs du savoir et les savoirs endogènes, puisque la tendance actuelle implique une mouvance vers une épistémologie sociale. Cette dernière « analyserait la dimension sociale de la connaissance. Celle-ci a non seulement des sources directes, celles auxquelles le sujet a lui-même accès, mais aussi des sources indirectes reposant sur la confiance ou sur l'autorité accordée à autrui. Elle s'intéresserait donc aux conditions de la transmission de l'information venant d'autrui, et aux relations de confiance et d'autorité épistémiques, notamment dans le domaine des sciences » (Bouvier & Conein, 2007).
- **L'axe 6** propose d'explorer le rôle des femmes comme réceptacle de certains savoirs afin d'observer comment ces derniers s'élaborent, se transmettent, se complètent et évoluent dans le temps, en tenant compte des rapports sociaux et des identités genrées. Les contributions pourront mettre l'accent sur le genre comme facteur important dans la transmission des savoirs et son inscription dans les rapports socialement construits entre hommes et femmes.

Références documentaires

- Agrawal, A. (2002). Classification des savoirs autochtones : La dimension politique. *Revue internationale des sciences sociales*, 173(3), 325. <https://doi.org/10.3917/riss.173.0325>
- Barrau, J., Bonniel, J., Chevallier, D., Dos Santos, J., & Fabre, D. (1985). *Les savoirs naturalistes populaires*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.3684>
- Barthélémy, C. (2005). Les savoirs locaux : Entre connaissances et reconnaissance. *Vertigo*, Volume 6 Numéro 1. <https://doi.org/10.4000/vertigo.2997>
- Bisanswa, J. K. (2000). V. Y. Mudimbe : Réflexion sur les sciences humaines et sociales en Afrique*. *Cahiers d'études africaines*, 40(160), 705-722. <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.45>
- Bortolotto, C. (Éd.). (2011). *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.3545>

- Bortolotto, C. (2020). Le patrimoine immatériel et le tabou de l'authenticité : De la pérennisation à la durabilité. In J. Csergo, C. Hottin, & P. Schmit (Éds.), *Le patrimoine culturel immatériel au seuil des sciences sociales*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.16377>
- Bouvier, A., & Conein, B. (2007). *L'épistémologie sociale : Une théorie sociale de la connaissance*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.11257>
- Briggs, J. (2005). The use of indigenous knowledge in development : Problems and challenges. *Progress in Development Studies*, 5(2), 99-114. <https://doi.org/10.1191/1464993405ps105oa>
- Bromberger, C. (1986). Les savoirs des autres. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 6, 3-5. <https://doi.org/10.4000/terrain.2890>
- Codesria (Éd.). (1994). *Les savoirs endogènes : Pistes pour une recherche*. Codesria.
- Collignon, B. (2005). Que sait-on des savoirs géographiques vernaculaires ? (What do we know about vernacular geographic knowledges). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 82(3), 321-331. <https://doi.org/10.3406/bagf.2005.2467>
- Comet, G. (2005). Technique et société. *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »*, 22, Article 22. <https://doi.org/10.4000/siecles.1989>
- Condorcet, J.-A.-N. de C. marquis de, & Doguet, J.-P. (2009). *Réflexions sur l'esclavage des nègres*. Flammarion.
- Crossman, S., & Barou, J. P. (2001). *Enquête sur les savoirs indigènes*. Calmann-Lévy.
- Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Lavoisier : Hermès science.
- Diawara, M. (2009). 4. Pourquoi des musées ? Mémoires locales et objets dans les musées africains. In I. Ndaywel È Nziem & E. Mudimbe-Boyi, *Images, mémoires et savoirs* (p. 231). Editions Karthala. <https://doi.org/10.3917/kart.nday.2009.01.0231>
- Diawara, M. (2014). "La bibliothèque coloniale", la propriété intellectuelle et la romance du développement en Afrique. *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne Des Études Africaines*, 48(3), 445-461. <https://doi.org/10.1080/00083968.2014.992798>
- Dorfman, E. (Éd.). (2012). *Intangible natural heritage : New perspectives on natural objects*. Routledge.
- Falcón, R. M., Fontal Merillas, O., & Torregrosa Laborie, A. (2015). Le patrimoine comme don du temps: *Sociétés*, n° 129(3), 115-124. <https://doi.org/10.3917/soc.129.0115>
- Gaudin, T. (2017). Technique et société : L'irrésistible évolution. *Futuribles*, 419(4), 45-59. <https://doi.org/10.3917/futur.419.0045>
- Geertz, C. (2012). *Savoir local, savoir global : Les lieux du savoir*. PUF.
- Girault, Y., & Lhoste, Y. (2010). Opinions et savoirs : Positionnements épistémologiques et questions didactiques. *RDST*, 1, 29-66. <https://doi.org/10.4000/rdst.160>
- Gnansounou, E. F., & Hounsa, A. (2008). Savoirs endogènes, savoirs exogènes, impact sanitaire et formation en promotion de la santé au Bénin. Aspects descriptifs et leçons à tirer. *Promotion & Education*, 15(1_suppl), 39-42. <https://doi.org/10.1177/1025382308093997>
- Grosz-Ngaté, M. (2020). Knowledge and Power: Perspectives on the Production and Decolonization of African/ist Knowledges. *African Studies Review*, 63(4), 689-718. <https://doi.org/10.1017/asr.2020.102>
- Guillaud, D., Juhé-Beaulaton, D., Cormier-Salem, M.-C., & Girault, Y. (2016). *Ambivalences patrimoniales au Sud : Mises en scène et jeux d'acteurs*. Éditions Karthala.
- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps*. Éd. du Seuil.
- Hottin, C. (2017). Des formes de continuité du patrimoine ethnologique : Ethnologie des territoires, ethnologie du patrimoine, patrimoine culturel immatériel. *In Situ*, 33. <https://doi.org/10.4000/insitu.15469>
- Jong, F. de, & Rowlands, M. (2010). *Reclaiming heritage : Alternative imaginaries of memory in West Africa* (1. paperback edition). Left Coast Press.
- Kouami, K., Kossi, A., & Klaus, H. (2005). Les forêts sacrées de l'aire Ouatchi au sud-est du Togo et les contraintes actuelles des modes de gestion locale des ressources forestières. *Vertigo*, Volume 6 Numéro 3. <https://doi.org/10.4000/vertigo.2456>
- Lahire, B. (2006). *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte.
- Laplante, J. (2003). Le médicament aux frontières des savoirs humanitaires et autochtones. *Anthropologie et Sociétés*, 27(2), 59-75. <https://doi.org/10.7202/007446ar>
- Moity-Maïzi, P. (2011). Interroger la localisation et la circulation des savoirs en Afrique. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 5(3). <https://doi.org/10.3917/rac.014.0473>
- Moussavou, R. (2014). Savoirs endogènes en classe des sciences : Points de vue d'enseignants et d'enseignantes en formation au Gabon. *Éducation relative à l'environnement*, Volume 11. <https://doi.org/10.4000/ere.823>
- Mudimbé, V. Y. (2021). *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Présence africaine éditions.
- Nora, P. (Éd.). (1997). *Science et conscience du patrimoine : Entretiens du patrimoine, Théâtre national de Chaillot, Paris, 28, 29 et 30 novembre 1994*. Fayard : Editions du patrimoine.
- Piron, F., Regulus, S., & Madiba, S. D. (2016). *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux*. Éditions science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1/>
- Roué, M. (2012). Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones : De la tradition à la mode. *Revue d'ethnoécologie*, 1. <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.813>

- Severo, M. (2022). Le patrimoine culturel immatériel entre écritures amateur et institutionnelle : Le cas de l'inventaire français: *Communication & langages*, N° 211(1), 53-70. <https://doi.org/10.3917/comla1.211.0053>
- Soulier, V., & Roigé, X. (2022). Comment valoriser le patrimoine culturel immatériel via un musée numérique ? : Le projet Prometheus.museum. *Communication & langages*, N° 211(1), 87-109. <https://doi.org/10.3917/comla1.211.0087>
- Tornatore, J.-L. (2019). Expérier le patrimoine. In *Le patrimoine comme expérience. Implications anthropologiques* (p. 9-65). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.19108>

Instructions aux auteurs

L'article final doit comporter au maximum 6 000 mots (espaces, notes, figures, résumés, textes compris). Il comporte:

- Titre de l'article en français et en anglais ;
- Prénom Nom de l'auteur ou des auteurs ;
- Rattachement institutionnel (université et laboratoire), adresse mail professionnelle ;
- Résumé de l'article en français et en anglais (une dizaine de lignes avec cinq (5) mots-clés maximum).

Les auteurs intéressés sont appelés à soumettre leurs articles en texte intégral (en format Doc, Docx Odt à l'adresse : rssi-ebad@ucad.edu.sn - aminata18.kane@ucad.edu.sn - moussa.samba@ucad.edu.sn

Les références bibliographiques

Les références bibliographiques doivent être présentées par ordre alphabétique, justifiées. Pour la police, il est recommandé aux auteurs d'utiliser cambria 10, interligne simple, espacées de 5 points.

Les références sont introduites dans le corps de l'article comme suit (norme APA) :

- (Fabre, 1997) pour 1 auteur,
- (Fabre & Favier, 2000) pour 2 auteurs,
- (Fabre et al., 2005) pour 3 auteurs et plus ;
- 2 citations des mêmes auteurs : (Fabre et al., 2002 ; 2010) ;
- 2 citations du même auteur, même date : (Fabre, 1991a ; 1991b) ;

Bibliographie

Barrau, J., Bonniel, J., Chevallier, D., Dos Santos, J., & Fabre, D. 1985. Les savoirs naturalistes populaires. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. doi :10.4000/books.editionsmsmh.3684

Tardy, C., & Dodebei, V. (Eds.) 2015. Mémoire et nouveaux patrimoines. Marseille : OpenEdition Press. doi :10.4000/books.oep.411

Davallon, J. (1991). Produire les hauts lieux du patrimoine. Dans : André Micoud éd., Des Hauts-Lieux: La Construction Sociale de l'Exemplarité (pp. 85-102). Paris: CNRS Éditions. <https://doi.org/10.3917/cnrs.micou.1991.01.0085>

Dates importantes

- Date de lancement de l'appel : 1^{er} décembre 2023
- Date limite envoi des articles : 8 mars 2024
- Notification d'acceptation : 10 avril 2024
- Retour de articles corrigés : 10 mai 2024
- Publication : juin 2024

Comité scientifique

Adma Aly PAM (UNESCO-Paris)
Ahmeth NDIAYE (EBAD-UCAD-Sénégal)
Aida SLAVIC (Universal Decimal Classification Consortium - Pays-Bas)
Alain KIYINDOU (MICA, Bordeaux)
Angèle STALDER (Université Lyon 3 - France)
Béatrice FLEURY (Université de Lorraine – France)
Bernard DIONE, (EBAD-UCAD-Sénégal)
Christian COTE (Université Lyon 3 - France)
Dimitri Régis BALIMA (Université Joseph KI-Zerbo)
Djibril Diakhaté (EBAD-UCAD-Sénégal)
Edouard VASSEUR (École nationale des chartes, France)
Emmanuelle CHEVRY PEBAYLE (Université Haute Alsace - France)
Esther OLEMBE (Archives Nationales - Cameroun)
Hamady BOCOUM (UCAD, Musée des civilisations Noires-Sénégal)
Ibrahima LO (EBAD-UCAD-DLL -Sénégal)
Jean-François FAU (Université Senghor d’Alexandrie, Égypte)
Joana CASENAVE (Université de Lille - France)
José Augusto Chaves GUIMARÃES (Université São Paulo - Brésil)
Laïd BOUZIDI (Université Lyon 3 - France)
Mabrouka EL HACHANI (Université Lyon 3 - France)
Mamadou DIARRA (EBAD-UCAD-Sénégal)
Mbaye THIAM (EBAD-UCAD-Sénégal)
Mohamed SIDIR (Université de Jule Vernes, Amiens, France)
Moustapha Mbengue (EBAD-UCAD-Sénégal)
Olivier SAGNA, E(BAD-UCAD)
Omar LAROUK (Enssib - France)
Papa Momar DIOP (Vice-président du comité consultatif international Mémoire du Monde Unesco et ARCMoW)
Sabrina BOULESNANE (Université Lyon 3 - France)
Sylvestre K. Kouakou (EBAD-UCAD-Sénégal)
Widad MUSTAFA EL HADI (GERiico, Lille 3, France)
Winand Annaëlle (Université de Montreal- EBSI)
Zuza WIOROGÓRSKA (université de Varsovie)

Call for Contributions
Senegalese Journal of Information Sciences (RSSI) / Issue 2 - LARSIC-EBAD-ETHOS-UCAD

Endogenous Knowledge in Focus

Edited by Aminata KANE and Moussa SAMBA

For many years, the promotion of endogenous knowledge has been a recurring theme in discussions between academics and non-governmental organizations (NGOs). The significant contribution of this heritage to science seems to have been systematically neglected. These considerations are not new in the light of the history that shapes them, especially since these knowledge systems give rise to various epistemological, social, political and media considerations. The marginalization of endogenous knowledge can find its roots in historical events such as the transatlantic slave trade (M'Bokolo, 1998), issues linked to colonial law, the black code of indigenous peoples (Doguet, 2009) and the mission primordial civilizer. aimed at elevating civilizations considered inferior to others. Similarly, the lack of consensus on their nomenclature, sometimes considered as traditional knowledge, local knowledge (Geertz, 1986), vernacular knowledge, indigenous knowledge, endogenous knowledge (Hountondji, 1994), reflects the interest they generate and the importance of finding a comprehensive definition that can satisfy both the holders of these knowledge systems and scientists, especially considering the ongoing work on their possible classification (Agrawal, 2002).

There are various projects that contribute to the valorization of these knowledge systems, such as those of the United Nations (1992), which recognize that "local communities and indigenous peoples are closely and traditionally dependent on resources [...] based on their traditions and that it is desirable to ensure the fair sharing of benefits arising from the use of (endogenous) knowledge, innovations, and traditional practices related to the conservation of biological diversity and the sustainable use of its elements." Additionally, UNESCO (1972, 2003, 2005) through its program "Local and Indigenous Knowledge Systems," (LINKS) emphasizes the material and immaterial dimensions of endogenous knowledge, considering them as "practices, representations, expressions, knowledge, and know-how—as well as instruments, objects, artifacts, and cultural spaces"—that communities, groups, and individuals recognize as part of their cultural heritage. This intangible cultural heritage, transmitted from generation to generation, is continually recreated by communities and groups based on their environment, interaction with nature, and history, providing them with a sense of identity and continuity, thus contributing to promoting respect for cultural diversity and human creativity (UNESCO, 2003). Beatrice Collignon (2005) stated in the Bulletin of the French Geographers that research in ethno-science since the 1950s and works like Claude Lévi-Strauss's "*The Savage Mind*" have shown that vernacular knowledge is an intellectual construction and cannot be reduced to a practice based solely on empirical experience. Endogenous knowledge is developed

through a joint mobilization of diverse types of information stemming from experience, abstract reasoning, philosophical reflections, individual and collective spirituality, beliefs, dreams, and emotions, which together form these knowledge systems (Collignon, 1996).

This material and immaterial dimension propels reflections on conservation techniques and methods due to their integration into the socio-cultural heritage of Africa. The work of Hountondji (1994) has played a significant role in defining a conceptual framework and distinguishing them from exogenous knowledge. International organizations such as UNESCO, CODESRIA, Enda Third World, the Institute of African Worlds (IMAF), etc., have understood the heritage and identity issues that underlie them. This awareness has given rise to important initiatives aiming, in the same direction, at teaching local languages since endogenous knowledge is often transmitted through these channels.

This call for contributions aligns with the philosophical concerns of Valentin Yves Mudimbe, advocating for the construction of an "indigenous science" that seeks to understand African socio-cultural realities by reinventing Africa. It involves a critical deconstruction of discourses on Africa, reconstructing the colonial library, implying the creation of an archaeology of representations of Africa, surpassing dominant universalist discourses carried by "discursive police" (Mudimbe, 1988: 34). According to the author, "constituting discursivity as an object assumes that in all circumstances it is not possible to say anything, anyhow, and anywhere, and that these coordinates define an enunciative identity. In discursive space, the same constitutes itself in the other, the outside investing the inside by the very gesture that expels it. Discourse can only be recognized and believed if it can offer proof to the contrary. Discourse is right only to the extent that one believes it destroys the other and not its simulacrum" (Bisanswa, 2000). Thus, it involves investing the humanities and social sciences by analyzing the fresh perspective that endogenous knowledge can bring to postcolonial studies and information communication sciences, given that they arise from communicative practices inviting reflections on modes of appropriation and, most importantly, on how these knowledge systems are constructed, transmitted, and practiced within communities. It proposes a critical examination of the adherence, contribution, and ethical and scientific stance of researchers interested in these knowledge systems.

The thematic framework of this call is divided into six (6) axes. What can we learn from endogenous knowledge? Should we speak of endogenous knowledge or endogenous understanding? How can they modify the relationship with scientific knowledge? How to characterize their place within the scientific community and in different knowledge domains? What legitimacy can be conferred to endogenous knowledge? Are validation strategies necessary to attribute recognized scientificity to them? What is the responsibility of scientists, non-governmental organizations, international organizations, and documentary institutions (archives, libraries, and museums)? This call aims to explore the cross-cutting contributions between endogenous and exogenous knowledge, their points of convergence or divergence, or the patrimonialization strategies that can be implemented. Patrimonialization is understood here in two forms: the first involves examining the diversity of so-called local or endogenous knowledge, considering them as "heritage objects" (Davallon, 2006). The second involves examining actions to transform these material, immaterial, symbolic, and sacred knowledge into heritage objects intended to be preserved. The scientific committee invites researchers to submit original contributions on the theme

"endogenous knowledge in question." Proposals should reflect on the challenges of preservation, transmission, circulation, and validation of endogenous knowledge and engage in field studies and participatory action research. Thus, proposals can fall into the following axes:

Axis 1: Epistemological and Semantic Inquiry

Axis 1 delves into epistemological and semantic inquiries surrounding traditional knowledge, endogenous knowledge, vernacular knowledge, and orality in the transmission of knowledge, exploring their connections to social and cultural organizational structures. This axis will scrutinize the contributions of folk science (ethnoscience), with a focus on highlighting cognitive processes and systems, particularly in their classificatory and nomenclatural dimensions. These processes and systems have historically and presently allowed societies to operationally categorize the facts, objects, and phenomena in their natural and social environments (Barrau et al., 1985). Discussions within this axis will encompass the impact of United Nations and UNESCO conventions, notably the Nagoya Protocol (2010), in the appreciation of endogenous knowledge. This will open avenues for reflections, including considerations of their complementarity with cultural archives, their patrimonialization, and issues related to intellectual property.

Axis 2: Understanding Cultural Objects and Sacredness

Axis 2 explores the contribution of endogenous knowledge to the comprehension of cultural objects exhibited in museums, framing discussions around issues of sacredness, visibility, and invisibility, including symbolic and mystic aspects. These inquiries prompt a reevaluation of how objects are perceived—whether as simple exhibited items or imbued with cultural significance—and the cultic dimensions that traverse them, giving them profound meaning.

Axis 3: Identity, Interculturality, and Information Sciences

Axis 3 questions the construction of endogenous knowledge in terms of identity and interculturality, probing into possible criteria for classifying this knowledge. Additionally, it examines how these classifications contribute to the development of Information and Communication Sciences (ICS), shedding light on the intricate relationship between endogenous knowledge and the broader informational landscape.

Axis 4: Scientificity, Digital Valorization, and Impact

Axis 4 directs reflections towards two key aspects. Firstly, it delves into the scientificity of endogenous knowledge, exploring the tools and methods of validation, along with techniques for collection and dissemination. Secondly, it scrutinizes strategies for valorization through digital means, particularly with semantic web applications, and assesses their impacts on society, the promotion of local languages, cultural practices, and the defense of indigenous rights.

Axis 5: Open Science, Cognitive Justice, and Knowledge Commons

Axis 5 involves understanding the intricate interplay between the openness of knowledge (open science), cognitive justice, knowledge commons, and endogenous knowledge. In line with the current trend toward social epistemology, this axis aims to analyze the social dimension of knowledge. It explores not only direct sources accessible to individuals but also indirect sources based on trust and the authority granted to others. The focus is on the conditions of transmitting information from others and on the epistemic relations of trust and authority, particularly within the realm of sciences (Bouvier & Conein, 2007).

Axis 6: Women as Custodians of Knowledge

Proposes an exploration of the role of women as custodians of specific knowledge, observing how these knowledge systems are developed, transmitted, complemented, and evolved over time. Emphasizing the influence of socially constructed gender relations, contributions to this axis may underscore the pivotal role of gender in the transmission of knowledge within the context of relations between men and women.

Submission Guidelines

Contributors are invited to submit original works addressing one or more of the specified themes. Submissions can take the form of research papers, case studies, or theoretical reflections.

All submissions should be sent to rssi-ebad@ucad.edu.sn - aminata18.kane@ucad.edu.sn - moussa.samba@ucad.edu.sn by 8 mars 2024 - format (Doc, Docx, or Odt).

Important Dates

Launch date of the call: December 1, 2023

Submission Deadline: March 8, 2024

Notification of Acceptance: April 10, 2024

Return of corrected articles: May 10, 2024

Publication Release: June, 2024

This collaborative endeavor aims to foster a deeper understanding of endogenous knowledge and its intersection with various disciplines. We encourage researchers from diverse backgrounds to participate in this dialogue, contributing to the enrichment of the scholarly discourse on this vital topic.

Bibliographic references

The bibliographic references should be presented in alphabetical order and justified. Regarding the font, authors are recommended to use **Cambria 10, single spacing, with a 5-point space between entries.**

References are incorporated into the body of the article following the APA style as follows:

- (Fabre, 1997) for one author,
- (Fabre & Favier, 2000) for two authors,
- (Fabre et al., 2005) for three authors or more;
- Two citations from the same authors: (Fabre et al., 2002; 2010);
- Two citations from the same author, same date: (Fabre, 1991a; 1991b);

Bibliography

Barrau, J., Bonniel, J., Chevallier, D., Dos Santos, J., & Fabre, D. 1985. Les savoirs naturalistes populaires. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. doi :10.4000/books.editionsmssh.3684

Tardy, C., & Dodebei, V. (Eds.) 2015. Mémoire et nouveaux patrimoines. Marseille : OpenEdition Press. doi :10.4000/books.oep.411

Davallon, J. (1991). Produire les hauts lieux du patrimoine. Dans : André Micoud éd., Des Hauts-Lieux: La Construction Sociale de l'Exemplarité (pp. 85-102). Paris: CNRS Éditions. <https://doi.org/10.3917/cnrs.micou.1991.01.0085>